

Etymologica

Vieux-slave 1. *ja tъ chulъ nica* 2. *sъ valъ mъ*

Par ANDRÉ VAILLANT (Paris)

1. Le mot est donné par Supr. 365²¹, 366⁴ : *vъ ja tъ chulъ nicъ*, dans la Vie d'Aninas. Assimiler le premier terme à pol. *jata* „hutte“, *jatki* „étal“, etc. (Berneker, Slav. etym. Wört. I, p. 450), est assez approximatif, et que fait-on de la suite?

A défaut de l'original grec, le sens du slave est clair. Un taureau possédé du démon devient furieux, s'échappe de son étable, entre dans la cour intérieure du monastère et dans la *ja tъ chulъ nica*. Les frères qui y préparent „ce qui suffit au réconfort des étrangers“ (*dě la jō štō jō na utě chō do vъ lě jō štā ja stran'nyimъ*) se sauvent où ils peuvent, et les uns dans le four à pain allumé, aimant mieux être cuits qu'embrochés. Heureusement le saint arrive, il calme miraculeusement le taureau et le ramène à son étable. Il s'agit donc de la cuisine de l'hôtellerie annexe au monastère.

On restitue au mot un aspect complètement slave en lisant *ja dъ chulъ nica*. L'assimilation des consonnes après la chute des jers est rarement notée en vieux slave, mais elle se comprend dans un mot vulgaire. Un composé à premier terme *ja dъ* - n'est pas du type courant de *strastonosъ съ*, mais il est d'un type connu par *potъ bęga*, *potъ šъ stvi je*, *desę tъ strunъ nъ*, et qui est ancien.

Pourquoi appeler la cuisine „le lieu où l'on blasphème la nourriture“? C'est sûrement une plaisanterie de monastère qui a son pendant dans notre terme „gâte-sauce“. Le service des cuisines, dans les hôtelleries de monastères, devait être confié à des frères qui étaient des cuisiniers improvisés, et qui faisaient qu'au lieu de bénir la nourriture, don de Dieu, et de réciter le benedicite, de chanter *blagoslovite vъ sě dě la Gospodъ nja*, on avait plutôt envie de la blasphémer, *chuliti*.

2. Le mot apparaît dans quatre exemples du Suprasliensis, répondant au grec *bōlos* „masse (de métal)“. Dans le premier, 1¹¹, c'est une masse de plomb qui sert à frapper: *po velě sъ valъ my olověny bitija po čeljustъ ma*. Dans les trois autres, 263²⁹, 264³, 264¹¹ (gén. plur. *svalmъ*), c'est une masse de cuivre qu'on rougit au feu et qu'on applique sur le martyr Barachisios.

On peut voir dans *сѣвалѣмъ* un dérivé de *сѣвалити*, non au sens usuel „abattre (en roulant)“, mais au sens de „rouler ensemble“, r. *svalját'*. Toutefois, le suffixe *-ѣмъ*, balto-slave *-imas*, n'est plus productif en slave, et *жарѣмъ* „joug“ est assez isolé et n'est pas absolument clair. Il y a une autre possibilité, beaucoup plus vraisemblable: que le mot soit un emprunt déformé par l'étymologie populaire.

En effet, le turc *salma*, de *salmak* „lancer“, qui, d'après une note qu'a bien voulu me communiquer M. Jean Deny, indique diverses choses qu'on lance, filet, lasso, mais particulièrement une masse. Chez Evliya Çelebi, c'est une masse que, dans les jeux des athlètes, on fait tournoyer sur sa tête. A date récente, la *salma* serbo-croate, prise aux Turcs, était une boule de métal au bout d'une lanière de cuir, qui servait d'arme: c'est le *kistéń* russe, pol. *kiścien*, autre emprunt au turc.

C'est cette *salma*, arme et knout, que le vieux slave a dû transformer en *свалм-*, instrument de supplice des martyrs, par rattachement à *сѣвалити*. Les voyelles finales des mots turcs tombaient en slave: *bis* (Ъ) *ръ* „perle“, de l'arabe *busra* par un turc **büs rã*.

Ein „Votum Valachicum“ v. J. 1681

Von FRITZ VALJAVEC (München)

I.

Im Jahre 1938 fand ich unter den Beständen des Ungarischen Instituts in Berlin einen lateinischen Gelegenheitsdruck¹⁾, in dem Georg Michaelis, einem siebenbürgisch-sächsischen Studenten in Wittenberg, zum Abschluß seines Studiums von seinen Landsleuten, die

¹⁾ Q. D. B. V. Summos in philosophia honores, quos ... DN. Georgio Michaelis, ab Also-Kö in Hungaria, in Illustrissima Electorali ad Albim Universitate [= Wittenberg], ... solenniter conferebat, felicissimos apprecabatur Natio Transilvano-Saxonica. [Wittenberg 1681]. 8 Seiten, 8^o. Jetzige Signatur: Bibliothek des Finnisch-Ugrischen Instituts an der Berliner Humboldt-Universität. Carmina Occasionalia 16. — Vgl. Karl Szabó — Árpád Hellebrant, Régi magyar könyvtár (Alte ungar. Bücherei). Budapest 1898. III, 218 f. — Für die Besorgung einer Fotokopie darf ich Herrn Professor Dr. Eduard Winter auch an dieser Stelle besten Dank aussprechen.